

Esra ÖZDOĞAN

Université d'Istanbul

ORGANISATION D'UN PROCES COGNITIF

«Clair de Lune» de Maupassant

Dans l'une de ses études sur les modalisations de la reconnaissance d'une vérité, Greimas affirme la possibilité de considérer «le croire et le savoir» comme les composantes d'un «seul et même univers cognitif»¹. Une première lecture globale de *Clair de Lune*² de Maupassant nous met en présence d'un univers où s'instaure un parcours initiatique durant lequel le protagoniste de l'histoire réalise le passage «d'un état de croyance à un autre»³ dès lors qu'il passe «d'un savoir erroné à un autre savoir vrai»⁴.

Il faut souligner cependant que cet univers de croire/savoir, déployé au niveau sémio-narratif à travers une structure d'apprentissage, est fortement soutenu par la disposition pathémique du sujet de transformation. Ce qui revient à dire que les effets de sens passionnels, liés à la prédisposition affective et aux activités proprioceptives d'un sujet sentant et percevant, servent de support à ces algorithmes cognitifs. Cette disposition passionnelle qui engendre le processus initiatique est perceptible à travers les lexèmes à charge affective, repérables dans le texte du début à la fin. Mais loin de former une nomenclature affective fermée, ces lexèmes incitent à voir l'articulation des catégories passionnelles dans le parcours génératif du récit.

1 A. J. Greimas, *Du sens II*, Paris, Ed. du Seuil, 1983, p. 133.

2 Guy de Maupassant, *Clair de lune*, Paris, Ed. Albin Michel, 1926.

3 A. J. Greimas, *ibid.*, p. 129.

4 A. J. Greimas- J. Courtès, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979, p. 308.

Ainsi, la nouvelle débute par une accumulation d'adjectifs se rapportant à la présentation du personnage principal et de son milieu. Le discours du narrateur commence par l'énoncé suivant : «Il portait bien son nom de bataille, l'abbé Marignan» et il le décrit comme «un grand prêtre maigre, fanatique, d'âme toujours exaltée, mais droite». Quoique bref, ce portrait qui qualifie le protagoniste dans sa position initiale est bien représentatif en ce sens qu'il rapporte les premiers indices d'un système axiologique virtuel. Nous y voyons ainsi un sujet en parfaite conjonction avec la portée sémantique de son nom comme le confirment ses qualités morales. D'autre part, son métier de prêtre dénote son appartenance à un certain système de croyance : le catholicisme : «toutes ses croyances (sont) fixes, sans jamais d'oscillations».

Ces notations qui déclenchent l'enjeu de l'histoire représentent une certaine stabilité due au caractère fixe des croyances du personnage. Mêlée du fanatisme, cette permanence des idées annonce déjà une inclination puissante vers les données d'un système clos dont le maintien et la défense entraînent naturellement une intolérance obsessionnelle. Ce sont des règles strictes qui définissent sa foi religieuse sans déviation. En outre, l'âme exaltée de Marignan traduit un investissement passionnel qui la situe en parfaite condition pour une attitude tensive, et cela toujours au niveau cognitif.

En fait, c'est sa religiosité qui, au niveau discursif, attribue à l'abbé le rôle thématique-pathémique de «batailleur-obstiné». Les méditations de Marignan sont autant d'efforts spirituels régis par l'obstination. Cette lutte se manifeste en premier lieu par une tendance à déchiffrer la providence. A ce propos, le narrateur nous informe que Marignan «s'imaginait sincèrement connaître son Dieu, pénétrer ses desseins, ses volontés, ses intentions». La justification de cette connaissance que l'abbé croit acquise se forme ensuite par un faire interprétatif réitéré et réalisé souvent «dans l'allée du (...) petit presbytère de campagne» qui s'impose comme un lieu fermé tout en demeurant l'espace privilégié de cette recherche d'un rapport le plus direct possible avec l'autorité divine. Le discours de l'acteur rapporté tel quel par

le narrateur est bien significatif à ce sujet. «Pourquoi Dieu a-t-il fait cela?» et il cherche «obstinément, prenant en sa pensée la place de Dieu» et «presque toujours», il trouve la réponse. L'aspect inaccompli de ces «pourquoi» et «parce que» témoigne d'une quête à la fois mentale et passionnelle. Pourtant, ce qui nous frappe dans cette recherche mentale, c'est l'interchangeabilité des rôles sujet-objet puisque Marignan s'identifie à son Dieu même durant sa quête obstinée. Cette réflexivité des rôles actantiels, prise en charge par le rôle actoriel de «batailleur-obstiné» établit une structure polémique au niveau sémantique en transformant le système de croyance de l'abbé en une pure mécanique envisagée par et pour lui-même.

Dés lors, la relation d'équivalence qu'il établit entre l'autorité providentielle et lui-même, le situe en parfaite opposition avec la croyance commune imposée par le catholicisme. Si la fidélité exige la piété, Marignan n'est point de ceux qui murmurent «dans un élan de pieuse humilité : «Seigneur, vos desseins sont impénétrables». Par contre, il se dit : «Je suis le serviteur de Dieu, je dois connaître ses raisons d'agir (...)». Et c'est de là que naît un premier affrontement de l'univers cognitif individuel et de l'univers collectif.

Car, toujours du point de vue des formes narratives, l'équilibre constant des «pourquoi» et des «parce que» annonce un état itératif autour de cet objet de valeur qu'est la «connaissance divine» définie soit par le narrateur, soit par le discours du sujet d'état. Pourtant, institué comme sujet d'état, Marignan est muni de la modalité virtualisante / devoir-être-conjoint / s'opposant au /devoir-ne pas être conjoint/ des croyants fidèles aux prescriptions du système cognitif commun. Dans un sens, nous pouvons dire qu'il met en jeu sa supériorité qui le distingue entièrement d'un univers cognitif collectif où il sera impossible d'entreprendre une quête pareille en vue de découvrir les secrets de l'ordre établi par le créateur.

A partir de cette étape de la description, nous pouvons montrer cette fuite du personnage hors du modèle cognitif commun à partir d'une série d'oppositions :

univers cognitif individuel	/devoir-être-conjoint/
univers cognitif collectif	/devoir-ne pas être conjoint/
supériorité	incorporation
infériorité	contemplation

Marignan exprime inconsciemment sa supériorité dans son ardeur à intérioriser les raisons d'agir de son maître. Bien qu'il se croie sincère dans son ardeur, toutes ces oppositions ne font que confirmer son manque de savoir par rapport à un système déjà établi.

Par ailleurs, profondément marqué par une vision limitée du fonctionnement cyclique et durable de quelques éléments spatio-temporels, l'esprit borné de l'abbé, caractérisé déjà par la stabilité, retrouve une «logique absolue et admirable» dans l'ordre divin. L'absolu est bien ce terme qui domine son système défini par l'absence du relatif et du choix. D'ailleurs, il précise que «les aurores (sont) faites pour rendre joyeux les réveils, les pluies pour les arroser, les soirs pour préparer au sommeil et les nuits sombres pour dormir».

L'activité humaine est réduite alors à la satisfaction des seuls besoins physiques. Et le temps, dans sa seconde acception, ne recouvre aucun fait étranger au mode de vie et au milieu de l'abbé Marignan. La pluie, le jour et le retour cyclique des quatre saisons «correspondent parfaitement à tous les besoins de l'agriculture». Le monde y est réduit à son tour aux besoins de l'environnement culturel qui marque encore une clôture dans l'espace.

Certes, tel qu'il est perçu et présenté par Marignan, l'univers se montre dans la cohérence parfaite des éléments homogènes. Toutefois, cette association harmonieuse des faits naturels est entièrement destinée à des fins utilitaires sur le plan noologique. Donc, élévation vers Dieu, cet effort vertical, consiste à traire une réalité absolue et efficiente à cette seule fin que l'homme, au moyen d'une réglementation concrète et pragmatiste de

cette autorité rationnelle, puisse fixer définitivement ses actes par rapport à ceux dont il a besoin. Est divin donc tout ce qui est utile. Autant dire que dans cette perspective limitative et simpliste, le surnaturel prescrit, par l'intermédiaire du naturel, une existence humaine centrée sur la ritualisation de la satisfaction perpétuelle des besoins vitaux. Cette existence, prenant modèle sur son maître logique, ne tolère aucune conduite facultative. Et c'est là que l'amour de Dieu, cette passion spirituelle, se transforme en une pure logique définie par la répression de toute activité corporelle ou sensorielle ne résultant ni d'une obligation, ni d'une nécessité. C'est alors que se manifeste le faire paradoxal de Marignan à preuve que son effort d'abstraction s'achève sur une conception concrète et pragmatiste de la divinité.

Tout cela rend évident ce manque de savoir qui hante le faire interprétatif de Marignan et nous amène à envisager une nouvelle isotopie thématique, l'isotopie généralisée de «méconnaissance» qui subsume celle de la «bataille» recouvrant bien des figurativisations dans le fonctionnement du micro-univers individuel de l'acteur. Il faut pourtant souligner que ce rôle assumé par Marignan est voué à la transformation puisque le récit nous révèle la structure d'un parcours initiatique.

Par conséquent, la linéarité du texte fournit d'abord une suite d'oppositions nécessaires au développement du trame. Et cette structure conflictuelle résulte d'un antagonisme établi entre le système cognitif de Marignan et les caractéristiques assumées par un acteur nouveau : «Mais il haïssait la femme, il la haïssait inconsciemment et la méprisait par instinct. (...) La femme était bien pour lui l'enfant douze fois impure dont parle le poète. Elle était le tentateur qui avait entraîné le premier homme et qui continuait toujours son œuvre de damnation, l'être faible, dangereux, mystérieusement troublant. Et plus encore que leur corps de perdition, il haïssait leur âme aimante». C'est ainsi que les femmes, en tant qu'acteur collectif, viennent de dresser une structure passionnelle, un pur sentir contre une logique absolue qu'est le système cognitif de Marignan. Jusque-là, il n'y avait aucun élément étranger, susceptible d'affecter le fonctionnement de ce

système logique. Or, dès qu'elle ouvre un champ d'affectivité avec ce «corps de perdition», cette «âme aimante», avec «ce besoin d'aimer» ainsi qu'avec «ses bras tendus et ses lèvres ouvertes vers l'homme», la femme s'oppose à la structure mécanique et pragmatiste de la providence. L'équilibre absolu de la divinité n'accepte aucun acte facultatif. Et l'amour de la femme que nous pouvons bien qualifier de terrestre par ce fait qu'il signifie un acharnement vers un autre être mais non pas à Dieu seul, ne revient qu'à la représentation d'un effort préférentiel et facultatif. Et Marignan polémique cette passion facultative n'ayant aucune place auprès de son amour spirituel transformé en logique. C'est pourquoi la femme signifie une transgression de la fidélité et la catégorie du sexe homme/femme se transforme en une opposition radicale au niveau surnaturel et cela au détriment de la femme :

homme	femme
créature digne de la divinité	créature indigne de la divinité

C'est donc son amour terrestre qui adhère à la femme une impureté infernale. Voué à tout acte profane, la femme ne devient qu'une piège, qu'une menace aux pures valeurs d'un système cognitif individuel. De cette façon, les univers propres à ces deux antagonistes peuvent se résumer comme suit :

ABBE MARIGNAN	LES FEMMES
logique	tendresse
absolu	relatif
amour céleste	amour terrestre
pureté	impureté
actes nécessaires	actes facultatifs

Assumant le rôle déjà assigné à l'acteur collectif stéréotypé, un acteur nouveau introduit une prise de possession face à la

disposition pathémique de l'acteur principal. C'est la nièce de Marignan qui est focalisée sous les mêmes caractéristiques de la femme et qui agit de manière à transformer en procès le système axiologique accordé à la femme. Effectivement, qualifiée de «jolie, écervelée, moqueuse», la nièce se montre toujours par ce «besoin d'embrasser», par «cette indéradicable tendresse qui germe toujours au cœur des femmes».

Par opposition aux activités cognitives de son oncle qui tente de s'identifier à la divinité, la nièce favorise la jouissance des créatures terrestres d'une façon concrète. Elle regarde «le ciel, les herbes, les fleurs avec un bonheur de vivre», embrasse «des mouches ou des grains de lilas». Quand l'abbé marche «à côté d'elle sur les chemins des champs», elle s'élanche «pour attraper une bête volante». «J'ai envie de l'embrasser» dit-elle, actualisant toute tendresse maudite réservée aux femmes. Par rapport à son oncle qui se promène «à grands pas dans l'allée de son petit presbytère de campagne» ou qui marche «par les chemins des champs» et qui, de ce fait, présente sans cesse un mouvement mesuré et rythmique dans une direction bien définie, la nièce présente un déplacement par un mouvement accéléré, sans direction précise. Elle se caractérise aussi par l'intensité émotionnelle et passagère de ses gestes comme par exemple «embrasser avec véhémence» ou «serrer contre son cœur».

C'est dans un tel cadre que les deux protagonistes réalisent leur faire cognitif. Marignan, parle à sa nièce «de Dieu, de son Dieu» pour «en faire une sœur de charité». Mais la nièce, profondément enracinée dans l'isotopie de «l'insouciance» «ne l'écoute guère». En fait, si Marignan désire effectuer un «faire-savoir» par le /dire/, la nièce, inconsciemment et d'une façon insaisissable par le sujet manipulé qu'est son oncle, réalise déjà une manipulation cognitive par le /faire/. Mais ce n'est qu'après coup que le cadre spatio-temporel ouvre la vraie communication. Il faut encore ajouter que le comportement de la nièce est décrit selon un ancrage spatial significatif. Elle évalue les éléments de la nature d'une toute autre manière que son oncle. Elle est située dans un «ailleurs» et selon une «largeur» définissant son espace thymique. C'est avec elle que Marignan se met à marcher sur «des chemins

des champs» tandis que, en général, il préfère «l'allée du petit presbytère de campagne» évoquant «la clôture», «l'étroitesse» et «près» et «ici» s'opposant au «loin» imposé par l'existence euphorique de la nièce. Les oppositions qui jaillissent de la relation de deux protagonistes peuvent se schématiser de la manière suivante :

Opp.	Pers. MARIGNAN	LA NIECE
ESPACE	étroitesse ici près	largeur ailleurs loin
ACTION	stabilité mouvement modéré	instabilité mouvement accéléré
ATTITUDE	fermeture dire	ouverture faire

De même que ces ancrages spatiaux se répercutent sur les activités cognitives de deux protagonistes, de même leurs configurations passionnelles contribuent à catégoriser leur disposition cognitive ainsi que leur confrontation modale. Pour mieux saisir le déclenchement du processus initiatique fort lié aux modulations passionnelles des acteurs mis en jeu, nous avons essayé de systématiser la taxinomie passionnelle employée pour décrire les sujets passionnés.

Le tableau ci-dessous nous montre d'abord que les modalisations dominantes déterminant les états passionnels diffèrent suivant les deux acteurs. La tendresse, le bonheur, la frivolité et l'émotion propres à la nièce concernent surtout le «pouvoir» tandis que la disposition affective de Marignan est modalisée par la dominance du savoir, à cette exception près qu'il se trouve modalisé par un pouvoir inné quand il s'agit de son «exaltation». L'aspect duratif et les manifestations souvent continues de sa disposition passionnelle ainsi que son âme exaltée en puissance, de même son «savoir» erroné qui surdétermine sa méconnaissance préparent

tous son programme d'apprentissage. Or, par l'aspect /inchoatif/ de ses émotions et ses passions à l'aspect /duratif/, admises positives par le narrateur-observateur, la nièce valorise un «pouvoir» et se revêt déjà du rôle d'initiateur dans ce programme cognitif. C'est d'ailleurs grâce à elle que s'ouvre le processus d'apprentissage de Marignan.

CONFIGURATION PATHÉMIQUES		Disposition	Manifestation	Modalisation (s)
<i>Marignan</i>	obstination	permanente	continue	savoir + vouloir
	exaltation	permanente	à épisodes	pouvoir
	fanatisme	permanente	continue	vouloir
	haine	durable	isolée	savoir + vouloir
<i>Nièce</i>	tendresse	permanente	continue	pouvoir + vouloir
	bonheur	durable	isolée	pouvoir + vouloir
	insouciance	permanente	continue	pouvoir + vouloir
	frivolité	permanente	continue	pouvoir + vouloir
	émotion	passagère	isolée	pouvoir

Effectivement, la suite du récit introduit une séquence événementielle avec un acteur muni du rôle informateur : Mélanie, l'épouse du sacristain qui apprend à Marignan que sa nièce a un amoureux. Les figurativisations telles que «suffoqué», «s'écria», «marcher violemment», «grave méditation», «gonflé d'indignation» déterminent l'isotopie thématique de «colère».

Il est possible de considérer cette information comme la première épreuve subie par l'initié au cours du récit qui situe «l'amour invincible» en face de «fureur de prêtre», de «l'exaspération du père moral». Le narrateur, par une annonce méta-discursive, décrit encore l'intensité de cette colère en tant que «suffocation égoïste des parents à qui leur fille annonce qu'elle a fait, sans eux, et malgré eux, choix d'un époux».

Nous voyons encore dans cette étape de la transformation, l'acteur agissant sur la dimension pragmatique par des activités

corporelles telles qu' «il cessa de se gratter le menton», «se mit à marcher violemment», «il se coupa (...)», «essaya de lire un peu». Tout cela explique en réalité l'intervention de l'amour, rejeté depuis toujours par Marignan, dans sa vie même. Une telle négation dans son système logique a pour contrepartie la colère qui le pousse à exécuter un faire somatique. Et il «abattit» sa canne «sur une chaise dont le dossier fendu tomba sur le plancher». Dernier acte conduisant le héros vers l'extérieur.

Plein d'indignation, suivant les informations de Mélanie qui juge que les amants «se retrouvent le long de la rivière» «entre dix heures et minuit», il sort pour accomplir son initiation. Et le processus commence dès qu'il perçoit «une splendeur de clair de lune telle qu'on n'en voyait presque jamais». L'indication temporelle y est bien précise, c'est la nuit que Marignan destinait jusqu'ici au sommeil tout en soulignant son obscurité : «des nuits sombres pour dormir». Et c'est dans cette temporalité que l'abbé commence à recueillir les attributs de la perfection de la nature. Effectivement, c'est la lumière, la clarté lunaire qui stimule l'activité proprioceptive du sujet cognitif, elle modifie son pouvoir de perception et fait voir les éléments du monde naturel.

Grâce aux nombreuses recherches sur la description de la lumière qui occupe actuellement un certain nombre de sémioticiens, on a su préciser que parfois, «le sujet s'affranchit de la quotidienneté pour entrer dans une sorte d'imaginaire, dans un autre univers de discours»⁵ et cela, par l'intermédiaire de la lumière. De la même manière, la clarté nocturne dont la source est «cet astre lent et séduisant, plus poétique que le soleil et qui semble être destiné, tant il est discret, à éclairer des choses trop délicates et mystérieuses» fait voir à Marignan des choses qu'il ne parvenait pas à voir durant les jours. Une telle luminosité clair-obscur homogénéise les éléments naturels et Marignan, réceptif à l'ambiance grâce à son esprit exalté demeuré jusque-là en puissance, sent «affaibli», «épuisé», «perdu» et «soudain distrait, ému par la grandiose et sereine beauté de la nuit pâle». Cette «douce lumière» à faible intensité, «ce demi-voile

5 J.Fontanille, *Sémiotique du visible*, Paris, PUF, 1995, p. 48.

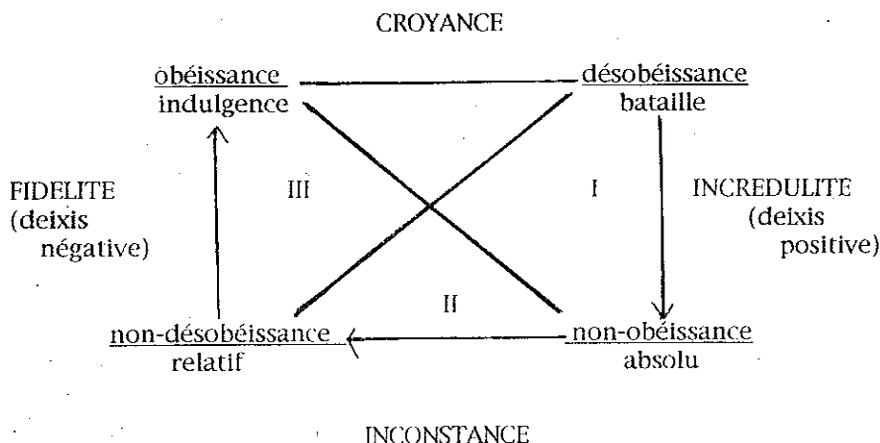
jeté sur le monde» et les éléments naturels illuminés tels *l'eau* («ils se trouvent le long de la rivière», «la petite rivière»), *le feu* («cet astre (...) plus poétique que le soleil»), *l'air* («oiseaux chanteurs», «musique légère et vibrante», «demi-voile jeté sur le monde», «spectacle sublime») et *la terre* («toute la pleine inondée de lueur») l'incitent à contempler, à «admirer Dieu dans son œuvre» au lieu de s'interroger sur la rationalité providentielle.

«Pénétré jusqu'au fond de l'âme par un attendrissement aggrandissant, irrésistible», il idéalise la beauté de l'œuvre divine. Les éléments de la nature deviennent les figures sacrées d'une temporalité aérienne, d'une atmosphère euphorique. Dès lors, il voit que la divinité n'est pas une simple association des éléments naturels destinés à gérer le comportement humain. Par contre, elle offre des possibilités pour s'échapper hors d'une vie prescrite et ordinaire.

Cette œuvre divine qui s'offre à ses yeux n'est faite que «pour voiler d'idéal les amours des hommes». C'est ce que conclut Marignan dès qu'il aperçoit les amants et il «s'enfuit, éperdu, presque honteux, comme s'il eût pénétré dans un temple où il n'aurait pas le droit d'entrer». C'est dans ce mouvement vers l'arrière que s'achève le processus d'initiation et c'est là que, touché par l'idéalité du couple humain entouré d'une splendeur divine, l'initié parvient à insérer la femme dans l'œuvre providentielle, l'amour des hommes dans le fonctionnement naturel de l'ordre qu'il cherchait, jusque là, à incorporer, et la nuit dans la conscience, dans la vivacité d'esprit et des sens. Cet atmosphère euphorique que l'on trouve si souvent dans la nature n'est qu'un appel aux sens des hommes. Ce contact immédiat avec la cohérence de l'œuvre divine entraîne le rejet du système antérieur. Ainsi, le rôle de «batailleur-obstiné» assumé depuis le début du récit par Marignan subit une transformation du fait que le héros accède à un vrai savoir sur la divinité. Quant à la femme, tout comme la lumière, elle joue un rôle essentiel dans l'élaboration d'une telle scène en tant qu'acteur initiateur. Car c'est grâce à l'amour de femme que Marignan peut rendre compte des grâces divines. Ce recul devant le couple devient l'acte décisif et rédempteur de l'initié qui, subissant une défaite, retrouve en fait la victoire.

RECAPITULATION

Une relecture de l'articulation thématico-narrative de notre objet d'étude peut se schématiser comme suit :



Ceci nous montre que le personnage initié, se distinguant dès le début du récit par son obstination et par son aspiration à une certaine connaissance supérieure et divine, réduit sa croyance en une suite d'absolus. Or, la progression thématique du récit, à travers les figurativisations qui marquent la disposition pathémique de ce dernier, transforme sa méconnaissance à la perception et à l'acceptation d'une vérité. Le rejet du système antérieur n'est, à vrai dire, qu'une résignation salvatrice au niveau du savoir/croire.

E. ÖZDOĞAN